

Le 3. portoit que tous les prefens que M^r le Gouverneur auoit fait aux premiers Ambassadeurs auoient esté portez felon fon ordre à toutes les Nations qui leur font alliées. Il les nomma toutes.

Au 4. Il dit qu'Onontio auoit enfanté Ononjote, c'est vne bourgade qui leur est alliée, mais qu'estât encore enfât il n'auoit pû parler, que si M. le Gouverneur en auoit soin il deuiendroit grād & qu'il parleroit. [113] Il vouloit dire, que le present fait à cette bourgade estoit petit pour traiter vne paix d'importance, & qu'il le falloit aggrandir pour auoir leur parole. Ce discours finy, l'Hiroquois se mit à chanter & à danfer, il prit vn François d'vn costé, vn Algonquin & vn Huron de l'autre, & se tenant tous liez avec les bras, ils danfoient à la cadence, & chantoient d'vne voix forte vne chanfon de paix, qu'ils pouffoient du fond de leur estomach.

Après cette danse vn Capitaine Huron, nommé Iean Baptiste Atironta, bon Chrestien, se leua & harangua fort & ferme. C'en est fait, dit-il, nous sommes freres, la conclusion est prise, nous voila tous parens, Hiroquois, Hurons, Algonquins & François, nous ne sommes plus qu'vne mesme chose. Ne trahy personne, dit-il à l'Hiroquois, pour nous autres sçachez que nous auons le cœur droit. Je t'entend, respondit l'Hiroquois, ta parole est bonne, tu me trouueras veritable. Et puis esleuant le dernier present il s'escria, tout le païs qui nous separe est remply d'Ours, de Cerfs, d'Elans de Castors, & de quantité d'autres bestes, pour moy ie suis aueugle, ie chasse à l'aventure, quand i'ay tué [114] vn Castor, ie pense auoir fait vne grande prise: mais vous parlant des Algonquins, qui auez des yeux clair-voyans, vous ne